

La petite vague

Depuis des siècles qu'elle ondoyait * à la surface de l'eau, avec pour seule compagnie l'écume et le vent, avec pour seul horizon l'horizon, pour seul spectacle celui du jour se levant et du soleil se couchant, la petite vague s'ennuyait à mourir et ne supportait plus de vivre au milieu de l'océan. Bref, la petite vague avait le mal de mer. Elle avait bien eu parfois, des années auparavant, la visite de quelques baleines venues percer la surface de l'eau, dans un grand geyser * d'écume et des milliards de gouttes d'eau s'éparpillant dans le ciel comme une pluie de diamants, mais les baleines chassées par les hommes avaient bientôt disparu elles aussi.

Sa vie s'écoulait, monotone. Au fil des jours de calme plat ou des nuits de tempête; la petite vague attendait vaguement, sans trop y croire, un miracle météorologique qui l'emporterait vers d'autres cieux. Elle redoutait par-dessus tout ces nuits de pleine lune où l'océan devient lisse comme un miroir, où même le vent ne chante plus, où les vagues petites et grosses s'aplatissent jusqu'à se confondre en une immense étendue d'eau infinie, immobile et sans vie.

Elle n'aimait pas non plus la houle qui la faisait rouler, craignait les ouragans qui la malmenaient et se méfiait des mers démontées ou hachées qui risquaient de la séparer de ses amies, les petites vagues insouciantes qui l'accompagnaient, insensibles, elles, au vague à l'âme* et au mal de mer.

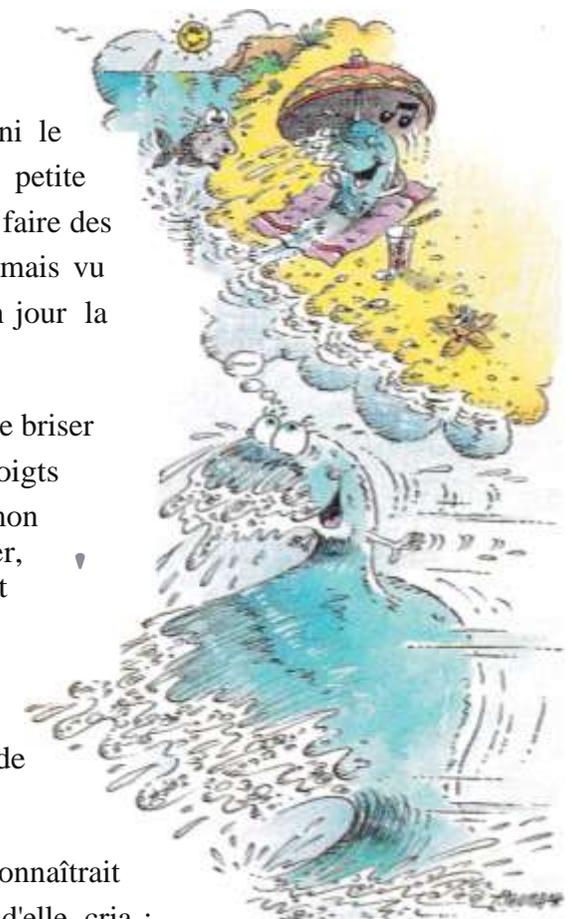
La petite vague n'avait jamais vu un bateau. La petite vague n'avait jamais vu un baigneur, ni le moindre pédalo, jamais vu le bord de l'eau. La petite vague en avait par-dessus la crête de passer sa vie à faire des vagues; la petite vague écumait de rage de n'avoir jamais vu la plage. Elle rêvait qu'un vent malin viendrait un jour la conduire sur le sable doré d'une plage ensoleillée.

« Ah ! enfin pouvoir rouler, chanter, rebondir et me briser sur les galets, songeait-elle. Venir chatouiller les doigts de pied des enfants, entendre leurs cris à mon approche, aller, venir, descendre et remonter, m'éparpiller au milieu des coquillages, des algues et des petits poissons argentés, me reformer en grondant pour de rire, en faisant semblant d'attaquer, et repartir en emportant un ballon oublié, et puis le ramener dans un tourbillon de mousse et d'eau salée. »

La petite vague pensait aux vacances qu'elle ne connaîtrait jamais, lorsqu'une grosse vague, à quelques brasses d'elle, cria : « Terre à l'horizon ! »

La petite vague n'en crut pas ses oreilles. Elle se précipita vers sa grande sœur, se hissa sur son dos et distingua vaguement à l'horizon la ligne sombre d'une terre inconnue. Elle recommença l'opération une deuxième fois, puis une troisième. À chaque fois, un élément nouveau lui apparut : une ville, un port, une plage. Les courants maintenant la tiraient vers la côte, la charriaient comme un fétu de paille* poussé par le vent. Elle sentit bientôt son eau se réchauffer et l'air marin se charger des odeurs de la terre.

RENAUD, *La Petite Vague qui avait le mal de mer*, Seuil.



Petite biographie

Renaud SÉCHAN,
dit RENAUD

Né en 1952 à Paris, connu pour ses talents d'auteur-compositeur de chansons tendres et critiques, Renaud est aussi écrivain. *La petite vague qui avait le mal de mer* et *Mistral gagnant* sont ses principales œuvres.